

En guerre pour la paix Nadine Akhund et Stéphane Tison

PRESSE ÉCRITE

Ouest France, 10 novembre 2018

Dès 1914, d'Estournelles a imaginé la paix

Le centenaire de l'armistice de la guerre 1914-1918 donne à la Ville du Mans l'opportunité d'honorer l'un de ses célèbres enfants : Paul d'Estournelles de Constant. Le monument situé à deux pas du cinéma Pathé Quinconces rend hommage au prix Nobel de la paix sarthois. Mais sait-on vraiment qui a été Paul d'Estournelles de Constant ?

L'historien mançais Stéphane Tison, maître de conférences à l'université du Maine, lui consacre un imposant ouvrage de 540 pages intitulé *En guerre pour la paix*. Un ouvrage comme une forme de réhabilitation. « Paul d'Estournelles de Constant fut considéré comme un défaitiste et un germanophile par certains. Car il envisageait la paix à construire avec l'Allemagne dès septembre 1914. Sacrilège à l'époque, où le patriotisme et l'anti-germanisme sont en vogue ! »

Au cours de ses recherches historiques, Stéphane Tison est tombé sur un volumineux courrier, presque quotidien, entre d'Estournelles de Constant et l'Américain Nicolas Murray Butler, lui aussi prix Nobel de la paix. Près de 1 500 lettres représentant entre 3 000 et 3 500 pages qui sont une mine d'or pour l'historien : « Certaines de ces lettres ont été diffusées dans le New-York Times. Car si d'Estournelles de

Constant était mis sur la touche en France, il était très écouté aux États-Unis, notamment des élites américaines ».

Il y aura milliers de pages à lire, mais c'est une mine d'or : « D'Estournelles de Constant raconte la France de l'époque, vue de l'intérieur. Il va sur le terrain, rencontre des ouvriers, des femmes d'agriculteurs, des parlementaires, des industriels. On s'aperçoit par exemple que d'Estournelles, qualifié de pacifiste, militait en fait pour une guerre à outrance contre le gouvernement prussien et son militarisme, explique Stéphane Tison. C'est un précurseur à une époque où les règles du droit international commençaient seulement à être définies. »

Eric Degrandmaison

Revue Historique des Armées, septembre 2018

Bien avant 1914, la course aux armements comme le durcissement des ententes militaires mobilisent les cercles pacifistes dont l'un des plus originaux fut la « Dotation Carnegie pour la paix » qui, fondée au début du siècle aux États-Unis dispose, en 1912, d'un bureau permanent à Paris et de solides réseaux européens. Ce partenariat est ébranlé au début de la Grande Guerre par la neutralité des États-Unis tandis que la plupart des intellectuels pacifistes européens oscillent désormais entre le nationalisme le plus ardent et le patriotisme intransigeant. Entre les bureaux français et américains de la Dotation Carnegie, les contacts épistolaires ne cesseront jamais toutefois et permettent la transmission de nouvelles et de projets divers dont le premier est la reconstruction de l'Europe et de son système diplomatique.

Historiens du pacifisme de la Belle Époque, Nadine Akhund et Stéphane Tison viennent de publier chez Alma une large sélection de la correspondance « de guerre » entre deux des grandes figures de la Dotation : le baron français Paul D'Estournelles de Constant et l'universitaire américain Nicholas Murray Butler (1862-1947), un des hommes de confiance de l'industriel et philanthrope Andrew Carnegie. Diplomate de formation et parlementaire influent, Paul d'Estournelles de Constant (1859-1924) surmonte son désarroi pour engager une active correspondance avec son ami Butler qui, président de la Columbia University depuis 1902, préside aux destinées de la

Dotation. Le premier intérêt de cette sélection est de sentir, des deux côtés de l'Atlantique, la profondeur d'une aspiration collective à un nouvel ordre international et qui se révélera au grand jour en 1917-1918. Ces lettres sont également une mine d'informations sur la France en guerre et les États-Unis. D'une grande beauté, les lettres de Paul D'Estournelles sur l'aviation, les ports de guerre, l'automobile et la mobilisation des femmes donnent à voir l'étonnante modernité industrielle et culturelle de la plus rurale des grandes puissances occidentales. Des lettres de Butler, dictées et moins longues, le lecteur tirera de nombreuses données sur la vie politique et les élections nord-américaines, mais également sur les us et coutumes des élites universitaires nationales. Les vues de Butler sur l'opinion publique de son pays sont également riches de renseignements pour qui veut suivre le lent passage de la neutralité des États-Unis à leur engagement armé en 1917.

Un appareil de notes étoffé, un index solide et de nombreux développements facilitent la lecture de cet ouvrage de 541 pages, bien organisé, qui s'imposera comme un ouvrage de référence sur l'histoire du pacifisme libéral occidental.

Patrick Louvier

Les Affiches de Normandie, 20 juin 2018

Deux hommes. Le baron Paul d'Estournelles de Constant, né en 1852, diplomate devenu sénateur de la Sarthe, prix Nobel de la Paix en 1909 pour s'être opposé avec véhémence au prurit nationaliste et à l'esprit de revanche qui domine en France depuis la guerre de 1870. Nicholas Murray Butler, un Américain, de dix ans plus jeune, président de l'université de Columbia, mais aussi homme politique influent, est lui aussi hanté par les perspectives de guerre. Dès le début des hostilités, ces deux hommes vont s'écrire, presque quotidiennement. De très larges plages de cette correspondance sont enfin traduites, annotées et remises dans leur contexte, dans *En guerre pour la paix*, par deux historiens Nadine Akhund-Lange et Stéphane Tison.

Le baron s'inquiète du sort des populations civiles, dénonçant les crimes de guerre et la brutalisation de la société. Ces lettres constituent une formidable chronique de la vie quotidienne des Français, dans les zones occupées comme à l'arrière, une

évoquant vivante de Paris et des intenses débats parlementaires. Tous deux, dès le début de leur échange, songent à la paix et à la réorganisation d'une Europe politique et démocratique qui serait, avec les États-Unis, le socle d'une nouvelle mondialisation. Ce qui nous vaut, tant par le Français que par l'Américain, un remarquable tableau du monde et un aperçu subtil des mouvements profonds d'un XX^e siècle naissant, notamment en Asie et au Proche-Orient. Très tôt, ils pressentent que ni Clemenceau, ni Wilson, ni les traités de Versailles et de Trianon n'offrent de réponse durable. Ils avaient terriblement raison. Un ouvrage surprenant, pro fond, doté d'un solide appareil critique. Un témoignage prenant.

Pierre Aubé

Page des libraires, juin-juillet 2018

Le Français Paul d'Estournelles de Constant et son ami américain Nicholas Murray Butler vont échanger quotidiennement des lettres de 1914 à 1919. Cette correspondance foisonnante constitue un document historique rare.

«Le seul point d'espoir dans toute cette situation est que le monde dans son ensemble, une fois la guerre finie, devra prendre conscience de la nécessité d'accords internationaux sensés afin de limiter l'armement, d'établir des frontières internationales en suivant des lignes logiques et permanentes, et de résoudre les conflits internationaux par l'arbitrage. » Nicholas Murray Butler écrit ces mots le 1er septembre 1914 à son interlocuteur français. Paul d'Estournelles de Constant. Ce sont deux figures majeures du Mouvement de la Paix et de la philanthropie internationale. Ce sont également deux acteurs clés de la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Il s'agit d'une organisation non gouvernementale fondée en 1910 par Andrew Carnegie et dont le but est de promouvoir la valeur du droit international pour résoudre les conflits entre les nations. Paul d'Estournelles de Constant et Nicholas Murray Butler recevront tous les deux le prix Nobel de la paix : en 1909 pour le sénateur français et en 1931 pour l'Américain. À travers leurs échanges quotidiens, ils dépeignent une chronique saisissante de la guerre en France mais également aux États-Unis et s'interrogent sur les transformations du monde qui se

déroulent sous leurs yeux. Ils saisissent également les bouleversements politiques qui découlent de ce conflit. Au fil des lettres se dessine l'élaboration d'une réflexion nouvelle sur l'organisation des relations internationales. Butler cherche à convaincre les élites du monde des affaires et de la politique que la paix est un « bien meilleur incitateur économique que la guerre ». Cet échange épistolaire dense ajoute une page inédite à l'histoire du mouvement pacifiste et internationaliste au cœur de la Grande Guerre.

Delphine Demoures, La Librairie des Halles (Niort)

INTERNET

Politique étrangère.com (IFRI), 14 janvier 2019

Place des Jacobins, au cœur du Mans, veille une discrète stèle à Paul d'Estournelles de Constant, sénateur de la Sarthe, prix Nobel de la paix 1909 quelque peu ignoré désormais. C'est une partie de sa correspondance avec Nicholas Murray Butler, autre prix Nobel de la paix (1931), et inspirateur aux États-Unis de la Fondation Carnegie, qui nous est ici proposée - celle qui couvre la période du premier conflit mondial.

La correspondance est passionnante à découvrir, à de multiples égards. Elle est le dialogue de deux belles personnalités. Un dialogue qui nous rappelle l'intense activité des mouvements pacifistes, internationalistes, au tournant des XIXe et XXe siècles, et jusque dans la guerre même, jugeant cette guerre, et tentant de consolider la paix future. Les actions des deux hommes pour la paix, si elles se croisent, peuvent revêtir, au fil des décennies, diverses formes : plus diplomatiques pour d'Estournelles - son prix Nobel récompense son action lors de plusieurs conférences internationales et son rôle dans la création de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye en 1899 ; plus intellectuelles et d'influence pour Butler, en dépit d'une carrière politique qui l'installera sur un ticket présidentiel républicain - son propre prix récompensera d'abord son « action Carnegie ».

À travers cette Fondation Carnegie, c'est d'ailleurs toute la généalogie de l'idée de think tank, si galvaudée, si brouillée aujourd'hui, que l'on peut suivre. On sait que le concept de think tank s'est d'abord affirmé dans le monde anglo-saxon, pour construire l'organisation internationale, en associant à la réflexion les apports de ce que l'on ne nomme pas encore la « société civile ». Il se dessine là, à travers les échanges de deux intellectuels et praticiens de haut vol.

Au fil de cette correspondance choisie (les échanges commencent dès 1902, et sont abondants durant la guerre), le lecteur suit à la fois le conflit lui-même, dans ses développements politiques et sur ses divers fronts, et les avancées vers l'avenir, à

travers deux esprits qui incarnent, par anticipation, ce que la solidarité transatlantique naissante produira de meilleur au service de la paix.

Un monde interdépendant, organisé autour de dialogues égalitaires, appuyé sur un nouvel « esprit international » : voilà la matrice de la paix à construire, matrice dessinée par une critique serrée de la guerre elle-même, et de ses prétendus bénéfiques, politiques, stratégiques, ou économiques. La pensée de Butler mérite, en particulier, d'être redécouverte et approfondie à la lumière des succès et échecs des « multilatéralismes » du XXe siècle.

La correspondance de ces deux grands esprits allie l'analyse de court terme à la projection de long terme : croisement qui constitue toujours le fond du métier de tout « réservoir d'idées ». On lira ces pages (que complète un remarquable travail de références et de mise en perspective) pour en apprendre beaucoup sur l'histoire politique et intellectuelle du temps ; et pour les idées et l'optimisme qu'elles recèlent sur la construction d'une société internationale qui nous semble, aujourd'hui, un peu mal en point... Un siècle plus tard, il est bon de revenir sur la guerre, mais aussi sur son héritage au service de la paix internationale.

Dominique David

Guerres et conflits XIXe –XXe siècles, 18 décembre 2018

<http://guerres-et-conflits.over-blog.com/2018/11/pacifisme-o.html?fbclid=IwARobUeQIbTRWR-Jb5AhlAxcWRVHOpkZrq5lWdFLMj1kcySPT2wApxJHPsM8>

Le livre est à rapprocher de celui publié en 2015 par Stéphane Tison sur D'Estournelles de Constant, et présente l'intense correspondance entretenue entre le sénateur français, prix Nobel de la Paix et le président de l'université Columbia de New York, tous les deux membres éminents du Mouvement pour la paix et de la Dotation Carnegie pour la paix internationale.

La sélection des lettres retenues offre un panel très large, entre août 1914 et octobre 1919. On constate qu'au fil de l'évolution du conflit la perception des deux correspondants évolue, et qu'ils sont relativement désolés par la tournure prise en 1919 par la conférence de la paix, sous bien des aspects si mal nommée ("Les naufrageurs de la paix"). Mais leurs lettres font également régulièrement référence

aux événements du moment (le cadre international et les neutres, les tentatives de médiation, la réélection de Wilson, la guerre sous-marine, la déclaration de guerre des Etats-Unis, etc.), dont la perception n'est pas tout-à-fait la même de part et d'autre de l'Atlantique. Ici, presque chaque lettre constitue un témoignage utile pour appréhender ces différentes questions.

L'ouvrage se termine sur un impressionnant appareil de notes et sur un très utile dictionnaire biographique, très international. Un volume de référence qui intéressera bien au-delà de la seule question du pacifisme.

Babelio, 3 juillet 2018

https://www.babelio.com/livres/Akhund-En-guerre-pour-la-paix/1048422?fbclid=IwAR1k9xMzVg4ZP2oojVL241lyvwg1zIaUgOqx-Jq5ju57x8Cgo-Ln3Wz_8s4#critiques_presse

Deux personnages éminents, Paul d'Estoumelles de Constant et Nicholas Murray Butler, respectivement Français et Américains, s'écrivent régulièrement de l'été 1914 jusqu'en 1919, lors de la conclusion du Traité de Versailles. Ces deux protagonistes étaient deux pacifistes, qui réfléchissaient à la mise en œuvre du rétablissement et de la sauvegarde de la paix. Cependant, ils reconnaissaient tous deux la nécessité de la guerre en cas d'agression par un pays militariste, représenté ici par l'Allemagne. Selon eux, lorsque la liberté et la neutralité de nations sont menacées, il faut combattre la tyrannie jusqu'à ce que celle-ci flanche.

Leurs lettres décrivent également la situation économique, politique et sociale de la France et des États-Unis durant la Première Guerre Mondiale. Enfin, ce sont également des réflexions à long terme pour établir une paix durable entre les nations une fois l'Allemagne vaincue. Vraiment un livre très intéressant et très riche, qui donne un autre regard sur cette période tourmentée de l'histoire. Je ne peux qu'en recommander la lecture.

Marie-Cécile Guy

Non fiction, 3 septembre 2018

<https://www.nonfiction.fr/article-9508-du-pacifisme-aux-premices-dune-gouvernance-mondiale.html>

En guerre pour la paix, correspondance de Paul d'Estournelles de Constant et de Nicholas Murray Butler, 1914-1919 est une publication différente de tout ce que le Centenaire de la Grande Guerre a pu voir au niveau éditorial depuis 2014. Sont abordés ici des thématiques pacifistes et internationalistes qui tranchent avec les préoccupations des civils et des soldats de l'époque. Les deux protagonistes de cet échange épistolaire sont issus des milieux bourgeois et philanthropiques et sont proches du pouvoir en France et aux États-Unis. Paul d'Estournelles de Constant est, en 1914, sénateur de la Sarthe et Nicholas Murray-Butler est le président de l'Université de Columbia à New-York. Ils font tous les deux partie d'une intelligentsia mondiale qui échange fréquemment sur des sujets divers.

Admirateur de la démocratie américaine, Paul d'Estournelles a lié de nombreux liens avec les élites du pays : c'est à ce titre qu'il échange en continu avec Nicholas Murray-Butler entre 1914 et 1919. Ce dernier est alors un des grands dirigeants du Parti Républicain, proche de Théodore Roosevelt et ami intime d'Andrew Carnegie : il est, avec ce dernier, un des instigateurs de la Dotation Carnegie. Paul d'Estournelles de Constant et Nicholas Murray-Butler sont donc des acteurs du développement de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale et deux figures en vue du Mouvement pour la Paix.

La création de la Société Des Nations étant sans doute la plus importante mise en place au lendemain de la Grande Guerre de toutes les propositions faites par le Mouvement pour la Paix. La SDN est alors l'arbre qui cache la forêt car l'essentiel des idées pacifistes n'est pas intégré aux différents traités entre 1919 et 1923, qui sont avant tout là pour entériner un état de fait (l'Europe des vainqueurs) et non pas préparer une paix mondiale telle que l'auraient souhaités les deux philanthropes et tous les tenants du Mouvement pour la Paix. Dans le cadre d'un conflit en voie de totalisation, qui a mobilisé d'immenses ressources humaines et économiques pendant plus de quatre ans, les pacifistes étaient peu nombreux, d'où le faible

nombre de travaux universitaires qui leurs sont consacrés. Nadine Akhund et Stéphane Tison ont donc ici le mérite d'étudier cet aspect relativement méconnu mais ô combien important, dans le cadre d'une histoire culturelle de la Grande Guerre.

La Dotation Carnegie est, elle aussi, largement méconnue en France. Fondée par le magnat américain de l'acier, Andrew Carnegie (qui était lui aussi un pacifiste, convaincu par les ravages qu'il a pu voir sur son pays au lendemain de la guerre de Sécession), la fondation éponyme est une organisation non gouvernementale qui fait partie de ces nouveaux acteurs d'une gouvernance mondiale encore embryonnaire. Il s'agit d'un réseau mondial formé de politiques et d'universitaires qui a pour ambition de devenir un lieu d'échange et une force de proposition dans les grands pays en faveur de la paix dans le monde. La fondation Carnegie serait ce que l'on nomme aujourd'hui un think-tank dont l'un des buts serait le développement d'une éducation au pacifisme. Ainsi, elle promeut la construction de plus de 2 500 bibliothèques à travers le monde (principalement dans les pays anglophones, mais pas uniquement puisque dans la ville de Reims, détruite par les combats de la Grande Guerre, la fondation érige une bibliothèque au lendemain du conflit). La fondation Carnegie s'est donc donnée, dès sa fondation, un triple but : internationaliste (gouvernance mondiale pour la paix), scientifique (aider les travaux universitaires de recherche) et éducatif (favoriser l'approche de la lecture dans les milieux les plus pauvres).

Une mise en perspective efficace

Nadine Akhund et Stéphane Tison ont choisi de présenter une partie de la correspondance des deux philanthropes, en sélectionnant des morceaux choisis qu'ils ont contextualisé afin de guider et de rendre les lettres intelligibles pour les lecteurs d'aujourd'hui. Le premier travail des deux historiens a été de tenter de réunir cette correspondance éparpillée entre plusieurs fonds d'archives complémentaires entre eux, à l'université de Columbia et dans les Archives départementales de la Sarthe.

Afin de mieux mettre en valeur et analyser cette correspondance, Nadine Akhund et Stéphane Tison ont fait le choix de la répartir en six parties. La première correspond aux premiers moments du conflit (août-octobre 1914), c'est à dire une période où le déclenchement de la guerre représente un véritable choc qui fait irruption dans la vie de ces deux pacifistes convaincus, en particulier les violences de l'invasion

allemandes qui vont à l'encontre de tout ce que les différentes conférences de La Haye (auxquelles les deux hommes étaient fortement attachés) voulaient éviter. Dans la seconde partie (novembre 1914-j juillet 1915), Paul d'Estournelles de Constant essaye de convaincre son ami que, aux vues des atrocités commises par les Allemands lors de l'invasion, il est impossible pour les Américains de rester neutres. Cette pensée, mûrement réfléchie par le pacifiste français avait pour but de faire rentrer les États-Unis en guerre aux côtés des Alliés afin de raccourcir la durée de la guerre, d'épargner la vie de nombreux hommes et de bâtir au plus vite une paix mondiale durable. La troisième partie (août 1915-octobre 1916) est celle où le sénateur français raconte, avec désarroi, comment la guerre s'éternise et devient le lot quotidien des Français. Dans la partie suivante (novembre 1916-août 1917), alors que les États-Unis, très touchés par la guerre sous-marine à outrance lancée par le Reich, décident d'intervenir, Butler, à contre-courant, décrit à son ami français quelles sont ses idées de paix durable. La cinquième partie (septembre 1917- octobre 1918) montre pour sa part les préoccupations des deux hommes sur l'évolution des démocraties face à la guerre, sur la militarisation des sociétés en guerre et sur les conséquences que pourraient avoir ces mutations sociétales sur l'après-guerre et l'instauration d'une paix durable entre les peuples. La dernière partie (novembre 1918-j juillet 1919) est celle de la négociation des traités de paix, période durant laquelle les deux hommes évoquent leurs espoirs déçus de voir triompher les principes élaborés à La Haye.

Que ce soit dans l'organisation des différentes parties ou dans les notices explicatives rédigées en accompagnement de chaque lettre, les deux historiens ont fait ici un vrai travail de mise en perspective des documents qui permettent au lecteur à la fois d'appréhender la Grande Guerre, mais aussi de comprendre et d'analyser la pensée des deux pacifistes. Ce travail pédagogique donne à l'ouvrage une vraie profondeur analytique qui fait que celui-ci n'est pas un simple recueil de sources.

Les préludes de la gouvernance mondiale

En guerre pour la paix, est aussi une analyse de pensées, celles de deux visionnaires qui avaient en tête l'idée qu'une autre façon de gouverner, par-delà les dérives nationalistes, était possible. Cette idée internationaliste, qui n'est pas du tout socialiste (les deux hommes appartiennent à l'élite culturelle et économique de leur

pays), est souvent laissée de côté dans les études historiques, peut-être parce ce qu'elle va être associée dans l'Entre-deux-guerres à la SDN et donc à l'échec de cette institution à empêcher la montée des totalitarismes et la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale.

Alors que le Centenaire de la Grande Guerre touche à sa fin, le moment des sorties de guerre et des traités va être décortiqué par les historiens, comme le furent les grandes batailles du conflit (Verdun, Somme) l'année de leur centenaire. Ce moment clé des traités a longtemps été analysé par les historiens des relations internationales comme celui où apparaissent les germes du conflit suivant. Les derniers travaux comme ceux de Robert Gerwarth (*Les vaincus*) montrent d'ailleurs comment ces sorties de guerre durent souvent, comme en Europe centrale, jusqu'en 1923 et qu'ils sont très complexes à comprendre. Par-delà l'étude des traités et leurs conséquences, peu de travaux d'ampleur s'intéressent encore au Mouvement pour la Paix et autres entreprises pacifistes. Si tout le monde se souvient de la maxime pacifiste employée à l'époque par les anciens combattants pour qualifier la Première Guerre mondiale (la Der des Ders), une analyse profonde et de grande ampleur de tous les mouvements pacifistes à travers le monde n'est pas encore faite.

Nadine Akhund et Stéphane Tison donnent, à travers leur ouvrage, de nouvelles perspectives d'analyse de ces mouvements, en particulier leur connotation internationaliste. Avec un titre percutant, les deux historiens étudient les prémices des mouvements pacifistes avant, pendant et après le conflit et démontrent que, malgré un conflit en voie de totalisation, tous les hommes n'ont pas voulu terrasser de l'ennemi mais que, au contraire, ils ont voulu imaginer une paix durable et mondiale. Paul d'Estournelles de Constant et Nicholas Murray-Butler étaient en leur temps des visionnaires car il faudra attendre les lendemains de la Seconde Guerre mondiale pour voir apparaître une vraie gouvernance mondiale avec l'ONU. Si celle-ci est encore imparfaite, elle a quand même réussi à éviter depuis 1945 un conflit majeur entre les grandes puissances, ce que voulaient avant 1914 sans réussir à y parvenir, les deux philanthropes.

Nicolas Charles

